

LILLE, ONL. Concert Beethoven, Ravel, Debussy



LILLE, ONL LILLE, le 24 janv 2020 :
Musique française par Alexandre Bloch et
l'ONL Orchestre National de Lille. Comme
un préalable magicien à leur tournée
britannique – sorte de pied de nez
culturel et hautement musical au Brexit,
et contre toutes les formes de replis,
les instrumentistes de l'ONL LILLE
(Orchestre National de Lille) et leur
directeur musical Alexandre Bloch, – à
peine le cycle (formidable) Mahler
terminé, voici un programme événement qui

met toute la lumière sur deux esthétiques fondatrices de notre
histoire européenne : deux esthétiques qui ont marqué chacune
le début de leur siècle respectif. Au début du XIX^e, c'est la
révolution Beethoven, heureusement fêté pour ses 250 ans, avec
le Concerto pour piano n°4 ; au début du XX^e, ce sont les deux
réformateurs du langage orchestral, Debussy et Ravel,
créateurs d'une clarté nouvelle et de couleurs comme
d'harmonies jamais écoutées auparavant... **Alexandre Bloch** et ses
musiciens jouent plusieurs joyaux de la musique française et
aussi s'associent au pianiste américain **Eric Lu** (récent
vainqueur du Concours international de piano de Leeds) pour
célébrer le génie de Ludwig.

En choisissant les œuvres de Ravel et Debussy, l'ONL LILLE et
Alexandre Bloch se font ambassadeurs de l'éloquence, de cette
transparence (si opposée aux brumes souvent déclamatives des
compositeurs germaniques), du scintillement instrumental
français auprès de nos chers voisins britanniques.

Avouons notre préférence pour deux oeuvres ici abordées : les
« Cinq pièces enfantines » de **Ma Mère L'Oye de Ravel (1908)**,
immersion dans le monde enchanteur de la féerie de Perrault

pour laquelle le compositeur déploie une sensibilité inégalée du tissu orchestral ; **La Mer de Debussy, composé en pleine terre (1905)**, triptyque saisissant par son souffle poétique lui aussi, l'énergie souterraine et si voluptueuse de sa soie sonore...

La filiation avec le **Concerto n°4 de Beethoven (1806)** n'est-elle pas trouvée en soulignant combien ce Concerto est le plus « français » de tous ? plus aimable et courtois, instillant une conversation entre piano soliste et orchestre...

Enfin comme un bis qui exalterait davantage l'absolue modernité poétique de Ravel, Alexandre Bloch joue La Valse de Ravel (créée en 1920) : dès 1906, Ravel souhaitait rendre hommage à cette subtilité raffinée, nostalgique et profonde des valse de Johann Strauss II (il aurait même repris le motif légué par la valse « O schöner Mai » afin de composer sa propre partition). En écho aux frémissements et déflagrations de la première guerre mondiale, Ravel réinvente le rythme ternaire, déploie et souligne sa volupté, mais envisage aussi sa lente implosion comme une libération frénétique voire orgiaque inévitable : un défi ultime pour tout orchestre. Illustration : Eric Lu © Janice Carissa / ONL LILLE.



Vendredi 24 janvier à 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Informations
Réservations

PROGRAMME

Ravel

Ma mère l'Oye
Pavane de la belle au bois dormant
Le petit Poucet
Laideronnette, princesse des Pagodes
Les entretiens de la Belle et de la Bête
Le Jardin féérique

Debussy

La Mer, trois esquisses symphoniques
De l'aube à midi sur la mer
Jeux de vagues
Dialogue du vent et de la mer

Beethoven

Concerto pour piano n°4 en sol majeur op.58

Ravel

La Valse Orchestre

National de Lille

Direction : **Alexandre Bloch**

Piano : **Eric Lu**

Tarifs: 5 à 55€

Réservations sur www.onlille.com
et à la Boutique de l'Orchestre,
3 place Mendès France LILLE
Renseignements 03 20 12 82 40
(du lundi au vendredi 10h-18h)

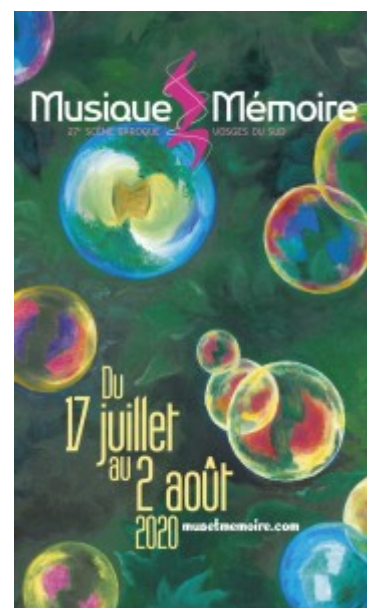
Vendredi 24 janvier à 20h
Auditorium du Nouveau Siècle de LILLE

Egalement en région Hauts-de-France :
Samedi 25 janvier 2020, 20h
Salle Damrémont France de **BOULOGNE-SUR-MER**
Concert diffusé le 19 mars à 20h sur France Bleu NORD

Programme en **tournée au Royaume-Uni**
du 28 janvier au 1er février 2020:
28/1 Birmingham – Symphony Hall
29/1 Londres – Cadogan Hall
30/1 Newcastle (Gateshead) – The Sage
31/1 Sheffield – City Hall
1/2 Leeds- Town Hall

FESTIVALS 2020. 27^e Festival MUSIQUE & MÉMOIRE (Vosges du Sud), Entretien avec Fabrice Creux

FESTIVALS 2020. 27^e Festival MUSIQUE & MÉMOIRE (Vosges du Sud, 70). Fabrice Creux, directeur artistique et fondateur du premier Festival de musique dans les Vosges, annonce une programmation riche de promesses et de nouveaux défis artistiques. La 27^e édition qui aura lieu à l'été 2020 ([du 17 juillet au 2 août 2020](#)) reste fidèle aux valeurs qui depuis sa création, singularisent et distinguent le Festival : exploration et prise de risques. C'est aussi sur le plan humain et artistique, de nouvelles aventures et rencontres qui font de Musique & Mémoire, une remarquable pépinière de talents dont le festivalier mesure chaque année, l'avancement du travail... A partir de l'été 2020, les spectateurs pourront suivre le geste d'un nouvel ensemble, bénéficiaire d'une résidence exceptionnelle : **A nocte temporis**. Soucieux de diffuser les programmes et favoriser la découverte, le festival sait rayonner sur le territoire (cette année entre autres, grâce



aux médiathèques partenaires en **Haute-Saône**). Enfin, Musique & Mémoire cultive le goût de l'orgue : l'instrument roi lui inspire à chaque édition, une offre particulière, restituant le clavier dans son lieu patrimonial et dans son contexte musical... Entretien avec Fabrice Creux.



CNC CLASSIQUENEWS : ****Vous avez déjà dévoilé une grande partie de la 27^e édition 2020 du Festival Musique & Mémoire. On remarque la forte présence de programmes spécifiques et des talents les plus engagés de la nouvelle génération d'interprètes. Audace artistique et forts tempéraments sont-ils de fait les caractères distinctifs du Festival ?****

FABRICE CREUX : Le festival Musique et Mémoire a un goût prononcé pour l'exploration des répertoires, mais aussi (et surtout) pour la découverte des nouvelles générations d'interprètes. J'ai souvent qualifié cet événement de la scène baroque de festival « laboratoire » et je crois que l'édition 2020 en sera une parfaite illustration.

Ainsi, année après année, le festival s'est taillé une identité forte permettant au territoire réinvesti, de diffuser l'idée et l'expérience d'une aventure humaine et culturelle désormais incontournable dans le paysage des festivals de l'été.

Musique et Mémoire est porté par cette idée forte et génératrice de porter au-devant du public un projet artistique exigeant lui permettant de découvrir des artistes très engagés dans leur choix artistique.

CNC CLASSIQUENEWS : *De quelle manière le territoire et les paysages des Vosges du Sud influencent-ils le fonctionnement du Festival ?*



FABRICE CREUX : C'est une question essentielle, car le festival Musique et Mémoire repose sur une relation consubstantielle avec son territoire. Chaque production musicale est choisie en fonction d'un écrin architectural, ce qui

est important pour que l'œuvre musicale s'exprime pleinement. **Les paysages magnifiques des Vosges du Sud**, empreints d'une poésie particulière, apportent aussi une dimension sensible marquante. L'enchevêtrement contrapuntique des mondes végétal, minéral et aquatique confère aux lieux une atmosphère particulière, propice au recueillement et à l'écoute. Une mélodie surgit enchâssée dans son écrin instrumental. Des voix s'entrelacent en une sublime polyphonie. Ici, l'âme baroque exprime toute sa quintessence...

CNC CLASSIQUENEWS : *Après Les Timbres, collectif en résidence pendant 6 années, votre choix se porte dès l'été 2020 et pour 3 années sur l'ensemble A Nocte temporis. Pour quelles raisons*

avez vous choisi la tribu de jeunes musiciens réunis autour du contre-ténor flamand Reinoud van Mechelen ? Sur quels répertoires et quels dispositifs allez vous travailler ensemble ?

FABRICE CREUX : Le compagnonnage artistique que nous avons vécu pendant 6 années avec l'ensemble Les Timbres fut d'une richesse inouïe : 19 programmes en création, 28 concerts, 7 projets de médiation. Après cette aventure tellement marquante, la question d'une nouvelle orientation s'est posée rapidement et il m'a semblé important d'opter pour un ensemble à la configuration différente. C'est la raison pour laquelle, nous avons eu envie de proposer à l'ensemble a nocte temporis de tenter un partenariat au long cours avec nous.

Cet ensemble fondé autour de la personnalité merveilleuse du jeune ténor belge **Reinoud Van Mechelen** rayonne déjà avec une force incroyable au firmament de la scène baroque actuelle. Son projet artistique est d'une grande diversité avec des propositions tournées vers le grand répertoire, mais aussi au carrefour du folk et de la musique baroque. Pour cette première année de collaboration, a nocte temporis proposera 3 programmes très différents :



Le premier rendra hommage au célèbre [haute-contre Louis Dumesny](#), créateur de la plupart des opéras de Lully.

A nocte temporis présentera ensuite un nouveau programme créé pour Musique et Mémoire proposant un **florilège d'airs et brunettes** allant de la chanson la plus touchante jusqu'à l'air à boire le plus exalté !

Enfin, le troisième programme, **The Dubhlinn Gardens**, s'attachera à faire le lien entre la musique traditionnelle irlandaise et la musique baroque du XVIIIe siècle.

En 2020, le festival Musique et Mémoire prolonge sa collaboration avec la médiathèque départementale de la Haute-Saône en présentant un nouveau cycle de découvertes, dans 9

médiathèques du département de la Haute-Saône.

A cette occasion, la flûtiste de l'ensemble a nocte temporis, Anna Besson, présentera son projet autour de la musique irlandaise du XVIIIe siècle : « The Dubhlinn Gardens ».

CNC CLASSIQUENEWS : *Y a t il d'autres programmes présentés en 2020 que vous aimeriez aussi commenter et pourquoi ?*

FABRICE CREUX : Je suis tenté de répondre tous ! Mais je dois dire que les retrouvailles avec **l'orgue historique de la basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains** dont l'origine de la construction remonte au début du XVIIe siècle, qui vient de bénéficier d'une importante campagne de travaux, me réjouissent particulièrement. Quel bonheur de réentendre cet instrument régénéré, au buffet somptueux, dans 2 programmes magnifiques : Messe pour les Principales Fêtes (1699) de Nicolas de Grigny par **Jean-Luc Ho** et l'ensemble **Les Meslanges** / L'héritage de Rameau par **Yves Rechsteiner** et l'ensemble **Les Surprises**.

Propos recueillis en janvier 2020

juillet au 2 août 2020. 14 concerts événements dans les Vosges du Sud

<https://musetmemoire.com>

LIRE aussi notre annonce dépêche : Nouvel ensemble associé au Festival Musique & Mémoire 2020, A nocte temporis / Reinould van Mechelen (article d'oct 2019)

<https://www.classiquenews.com/festivals-musique-et-memoire-vosges-du-sud-a-nocte-temporis-nouvel-ensemble-associe/>

VIDEO

Voir notre reportage vidéo du 26^e Festival Musique & Mémoire : La Fenice, Vox Luminis, Jean-Charles Ablitzer

<https://www.classiquenews.com/festival-musique-et-memoire-2019-la-fenice-vox-luminis-jean-charles-ablitzer/>

Le 26^e Festival Musique et Mémoire poursuit son exploration des répertoires entre XVI^e et XVII^e avec La Fenice et Jean Tubéry ; il met aussi en scène le formidable orgue ibérique de Grandvillars, récemment inauguré, que joue l'organiste

Jean-Charles Ablitzer (Tientos de Arauxo) auquel répondent les voix uniques, célestes, de VOX LUMINIS, interprètes du Requiem de Victoria – reportage © studio classiquenews.tv /



Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM (juillet 2019)

APPROFONDIR □

Festival MUSIQUE & MÉMOIRE

LIRE notre dernier compte rendu publié à l'occasion de l'édition 2019 du festival Musique & Mémoire / COMPTE-RENDU, concert. GRANDVILLARS, église Saint-Martin, le 20 juillet 2019. Francisco CORREA de ARAUXO (1584 – 1654). Tientos. Victoria, Morales... Jean-Charles Ablitzer, orgue ibérique de Grandvillars, Vox Luminis :

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-grandvillars-eglise-saint-martin-le-20-juillet-2019-francisco-correa-de-arauxo-1584-1654-tientos-victoria-morales-jean-charles-ablitzer-orgue-iberique-de-gra/>

Présentation du **Festival Musique & Mémoire 2019 (26è édition)** :

<https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-26e-festival-musique-memoire-2019/>

LIRE aussi notre présentation et critique du **dernier cd édité par le Festival Musique & Mémoire en 2019 :**

CD, événement, critique. **El SIGLO DE ORO. Jean-Charles Ablitzer**, orgue espagnol de **Grandvillars** : Cabezon, Cabanilles... (2 cd Musique & Mémoire, oct 2018)

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-grandvillars-eglise-saint-martin-le-20-juillet-2019-francisco-correa-de-arauxo-1584-1654-tientos-victoria-morales-jean-charles-ablitzer-orgue-iberique-de-gra/>

Notre présentation du **Festival Musique & Mémoire 2018**

<http://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2018-les-25-ans-2/>

Le Roméo et Juliette de MacMillan revisité par Nunn,

Trevitt

ARTE, le dim 9 fév 2020, 23h50.

DANSE : Roméo et Juliette / Kenneth MacMillan / Prokofiev.

Production présentée à la Royal Opera House Covent Garden London en juin 2019. Dirigé par le duo fondateur des **BalletBoyz**, Michael Nunn et William Trevitt, le Royal Ballet de Londres



présente un nouveau regard sur **la chorégraphie de Roméo et Juliette de Kenneth MacMillan conçue en 1965** d'après la musique géniale du compositeur russe **Serge Prokofiev**. La partition a été écourtée selon une vision plus resserrée de l'action tragique. Arte diffuse un « *vibrant film de danse qui restitue la ferveur et la passion de la tragédie shakespearienne* ».

Roméo et Juliette est l'histoire d'amour la plus connue au monde ; une tragédie qui dans la mort des deux jeunes amants, épingle la vanité des guerres et des haines familiales, transmises de générations en générations. Vrai mythe romantique, la pièce Roméo et Juliette de Shakespeare inspire compositeurs (Berlioz, Gounod avant Prokofiev) et chorégraphes jusqu'à devenir un classique de la scène du ballet. Dans le film diffusé par arte, Michael Nunn et William Trevitt (BalletBoyz), anciens danseurs du Royal Ballet de Londres, relisent et adaptent le Roméo et Juliette du chorégraphe Kenneth MacMillan (1929-1992), joyau vénéré du répertoire de la compagnie britannique depuis sa première représentation en 1965.

Tourné à Budapest (dans les studios de la série The Borgias), le film préfère à la traditionnelle scène de l'opéra, le réalisme de la rue. De la cour du marché à la salle de bal en passant par la chambre de Juliette, les décors réels reflètent

l'atmosphère de Vérone à la Renaissance.



Autour des danseurs du corps de ballet du Royal Ballet, l'étoile Francesca Hayward (Juliette) et le premier soliste William Bracewell (Roméo) incarnent les deux amants magnifiquement tragiques.

Réduite à quatre-vingt-dix minutes, la partition de Sergueï Prokofiev sur les traces de Shakespeare, ne perd rien de sa profondeur ni de sa force poétique. Gravité, tendresse, passion et cynisme font du ballet de Prokofiev un défi pour l'orchestre et les danseurs.

Programme dansé accessible **sur ARTE.TV, dès le 8 février 2020**

à 5h (jusqu'au 8 mai 2020) – Chorégraphie de Kenneth Mac Millan (créée en 1965) adaptée par Michael Nunn et William Trevitt (BalletBoyz) – Photo © Alice Pennefather



VOIR la vidéo sur arte.tv

<https://www.arte.tv/fr/videos/088015-000-A/romeo-et-juliette/>

Plus d'infos sur le site du ROYAL OPERA HOUSE ballet

[https://www.roh.org.uk/productions/romeo-and-juliet-by-kenneth
-
macmillan?utm_campaign=romeoandjuliet&utm_medium=marketing&utm
_source=print](https://www.roh.org.uk/productions/romeo-and-juliet-by-kenneth-macmillan?utm_campaign=romeoandjuliet&utm_medium=marketing&utm_source=print)

VOIR LE TEASER de Roméo et Juliette / K MacMillan

VISIONNER les répétitions du ballet directement sur YOUTUBE (direct diffusé en mars 2019) :

Commentaire (english)

oin dancers of The Royal Ballet as they rehearse Kenneth MacMillan Shakespearean ballet. Find out more at <http://www.roh.org.uk>

Kenneth MacMillan's passionate choreography for Romeo and Juliet shows The Royal Ballet at its dramatic finest. Sergey Prokofiev's iconic score provides the basis for the ballet's romantic pas de deux and vibrant crowd scenes, while 16th-century Verona is created by Nicholas Georgiadis's magnificent designs.

In 1965, MacMillan's Romeo and Juliet was given its premiere at Covent Garden by The Royal Ballet and was an immediate success: the first night was met with rapturous applause, which lasted for 40 minutes, and an incredible 43 curtain calls. The title roles were danced by Rudolf Nureyev and Margot Fonteyn, although the ballet had been created on Christopher Gable and Lynn Seymour. It has been performed by The Royal Ballet more than four hundred times since, as well as touring the world, and has become a true classic of the 20th-century ballet repertory.

LIRE aussi notre critique de Roméo et Juliette de Prokofiev,

concert de l'ONL LILLE Jean-Claude Casadesus, le 1er déc 2016

:

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-lille-nouvea-u-siecle-le-1er-decembre-2016-probst-berlioz-prokofiev-orch-national-de-lille-jean-claude-casadesus-direction/>



TEXTE présentation en anglais

Romeo and Juliet fall passionately in love, but their families are caught up in a deadly feud. They marry in secret, but tragic circumstances lead Romeo to fight and kill Juliet's cousin Tybalt. As punishment, he is banished from the city.

When Juliet's parents force her to marry Paris, she takes drastic action by drinking a potion to make her appear dead so she can escape to join Romeo. But her message explaining this plan fails to reach him. When he hears news of her death, he returns to visit her tomb and kill himself. Juliet wakes to find him dead. Devastated, she stabs herself.

Background

Kenneth MacMillan's passionate choreography for *Romeo and Juliet* shows The Royal Ballet at its dramatic finest. Sergey Prokofiev's iconic score provides the basis for the ballet's romantic pas de deux and vibrant crowd scenes, while 16th-century Verona is created by Nicholas Georgiadis's magnificent designs.

In 1965, MacMillan's *Romeo and Juliet* was given its premiere at Covent Garden by The Royal Ballet and was an immediate success: the first night was met with rapturous applause, which lasted for 40 minutes, and an incredible 43 curtain calls. The title roles were danced by Rudolf Nureyev and Margot Fonteyn, although the ballet had been created on Christopher Gable and Lynn Seymour. It has been performed by The Royal Ballet more than four hundred times since, as well as touring the world, and has become a true classic of the 20th-century ballet repertory.



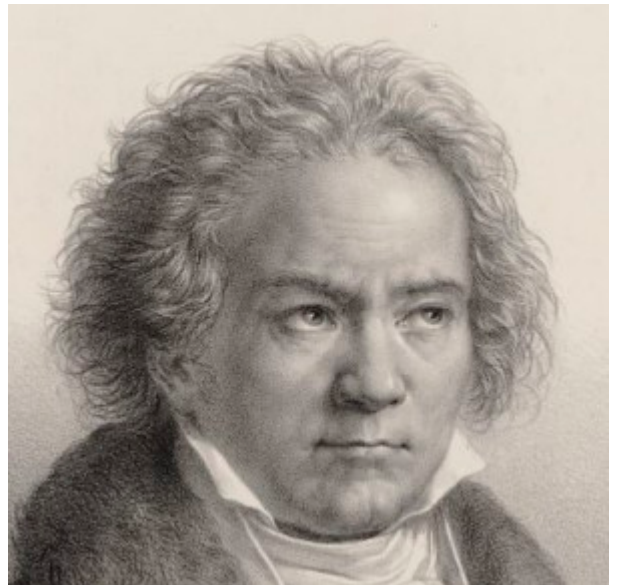
Compte rendu, concert. Lille, le 1er décembre 2016. Jean-Claude Casadesus, ONL. Volet 1 "L'Amour et la Danse"... En préambule et comme pour chauffer progressivement l'orchestre, c'est d'abord une partition contemporaine, exigeant de tous les pupitres – en particulier dès les premiers tutti du début (fracassants et lumineux, ce sont de vrais carillons orchestraux résonnant comme des appels à l'éveil): «

Nuées » de Dominique Probst (né en 1954), -partition efficace dans sa durée, contrastée dans son déroulement, – créée en octobre 2014, alliant énergie, mais aussi allusions intérieures savamment dosées (solos successifs de la flûte, du hautbois puis du violoncelle...), soit une série de visions, de plus en plus affirmées, inspirées manifestement par le lyrisme

d'une nature grandiose, à mesure que la partition prend de la hauteur, jusqu'aux Nuées annoncées... Dans son développement premier, l'œuvre dévoile de somptueuses alliances instrumentales – qui traduisent une sensibilité concrète pour une forme de plasticité sonore (clarinettes / flûtes). [LIRE notre critique complète Roméo et Juliette par Jean-Claude Casadesus / Orchestre National de Lille, 2016](#)

Tout sur la 9è de BEETHOVEN

arte ARTE. Dim 2 fév 2020, 23h45. La Symphonie n°9 de Beethoven. Documentaire sur l'écriture, la genèse, la fortune de l'ultime symphonie de Beethoven, massif symphonique d'un nouveau format (avec chœur et solistes) qui conclut dans l'audace la plus assumée, le langage orchestral et musical dans la première moitié du XIXè. Il n'est guère que les symphonies de Schubert et Berlioz, puis Mendelssohn et Schumann qui prolongent ensuite le modèle révolutionnaire de Beethoven. Manifeste visionnaire et hymne à la liberté et à la fraternité « teinté d'universalité », la symphonie n°9 de Beethoven (dans les faits son ultime opus symphonique) est le fruit d'une longue maturation. Composée alors que son auteur était déjà devenu sourd, le film s'intéresse à la genèse d'une



œuvre emblématique qui aujourd'hui encore touche mélomanes et musiciens du monde entier. Docu de Christian Berger
Coproduction : ZDF/ARTE, Sounding Images, Deutschland 2020, 1h30 mn – Rediffusion sur l'antenne d'ARTE, **lundi 10 février 2020, 5h** (pour les lève tôt)...

LIRE aussi :

Notre présentation du [mois Beethoven sur ARTE, du 2 au 23 février 2020](#)

Notre [GRAND DOSSIER BEETHOVEN 2020...](#)

DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven.

L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle... Le génie de **Ludwig van**



Beethoven né en 1770, mort en 1827) accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé mais porté par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés...

Le BEETHOVEN du pianiste Cyprien Katsaris, à propos de son coffret événement BEETHOVEN : A chronological Odyssey (6 cd PIANO 21) : [Entretien exclusif](#)

discographie BEETHOVEN 2020

Retrouvez ici notre sélection des meilleurs enregistrements parus dès octobre 2019 et pendant l'année 2020, qui méritent d'être écoutés absolument :

L'intégrale BEETHOVEN 2020

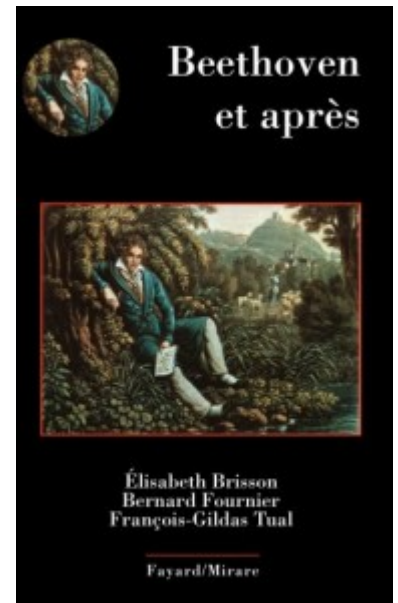


CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon). Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, la firme Deutsche Grammophon renoue avec l'époque des somptueuses intégrales discographiques et crée l'événement en cette fin d'année 2019, en éditant un coffret remarquable à tout point de vue : autant pour la qualité des versions choisies que la présentation et le soin éditorial réalisé pour cette édition saluée par un **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Difficile de trouver sur le marché intégrale mieux conçue : en partenariat avec la Beethoven Haus Bonn et la fondation officielle Beethoven 2020. En découlent dans cette boîte magique 175 heures de musique en **118 cd, 2 dvd** (Fidelio par Bernstein / Symphonies 4 et 7 par C Kleiber) et **3 blu-ray audios** (Symphonies Karajan / Sonates pour piano par W Kempff / Quatuors par le Quatuor Amadeus). Ainsi Deutsche Grammophon présente l'intégrale la plus complète et remarquablement éditée. La richesse du contenu musical a été possible grâce au travail en partenariat entre DG et 10 autres labels. [LIRE notre présentation complète de l'intégrale BEETHOVEN 2020 édité par Deutsche Grammophon pour les 250 ans de Ludwig van Beethoven](#)



LIVRE

Pour préparer votre séjour à Nantes lors de la Folle Journée 2020 dédiée à Beethoven, nous vous renvoyons à la lecture du livre **"BEETHOVEN ET APRES"**, édité par **Fayard / Mirare**... **LIRE** notre présentation de [Beethoven et après \(Fayard / Mirare\)](#) ... Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d'influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l'artiste, la dimension messianique de son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l'époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l'adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l'Europe politique.



**LA FOLLE JOURNEE 2020 :
concert Beethoven (clôture)**

arte ARTE, Dim 2 février
2020, 17h30, La Folle
Journée de Nantes 2020, concert.

En forme d'hommage à la diversité et au raffinement de l'œuvre de Beethoven, le concert de clôture de **la Folle Journée 2020** souhaite combler mélomanes et néophytes avec des pièces de musique de chambre et de grandes pages de musique symphonique. L'Orchestre Philharmonique de



Radio France sous la direction de la cheffe sino-américaine Xian Zhang interprète la Sonate au clair de lune, sous les doigts du jeune pianiste russe Pavel Kolesnikov (descriptif transmis par Arte). Le concert ainsi annoncé se poursuit avec un mouvement de la Sonate pour piano et violon (Fanny Clamagirand et Tanguy de Williencourt) ; un extrait de l'Octuor à vents interprété par Nicolas Baldeyrou et Raphaël Sévère à la clarinette ; l'Allegro du Concerto pour piano n°4 par Alexandre Kantorow (piano) ; le 2ème mouvement de la 7ème Symphonie, « l'un des thèmes les plus connus du compositeur » ; le Concerto pour violon et orchestre par « la jeune violoniste virtuose Liya Petrova » enfin le final de la 7ème Symphonie. On voudra bien nous expliquer la formation requise pour la Clair de lune avec piano et orchestre !!!!...

Concert de clôture Réalisation : François-René Martin
Coproductioin : ARTE France, KM (90min) – Plusieurs concerts à découvrir en direct sur ARTE Concert pendant le festival.

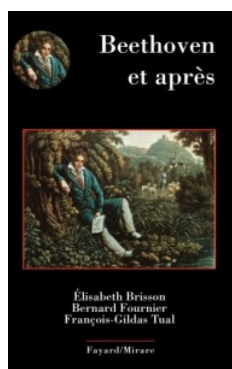
23h45

Documentaire inédit : La Neuvième de Beethoven

Manifeste visionnaire et hymne à la liberté et à la fraternité « teinté d'universalité », la symphonie n°9 de Beethoven (dans les faits son ultime opus symphonique) est le fruit d'une longue maturation. Composée alors que son auteur était déjà devenu sourd, le film s'intéresse à la genèse d'une œuvre

emblématique qui aujourd'hui encore touche mélomanes et musiciens du monde entier. Docu de Christian Berger
Coproductioin : ZDF/ARTE, Sounding Images, Deutschland 2020,
1h30 mn

LIVRE



LIVRE, événement. Beethoven et après par **Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare)**. Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d'influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l'artiste, la dimension messianique de son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l'époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l'adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l'Europe politique. Même à l'époque du Congrès de Vienne (1815), Beethoven est le compositeur majeur reconnu par tous. Transcriptions, partitions conçues dans son influence directe...

TÉLÉ

LIRE aussi notre présentation des [programmes BEETHOVEN sur Arte : les concerts](#) retransmis depuis La Folle Journée de Nantes 2020 / Spéciale Beethoven ...



ARTE février 2020 : 5 programmes BEETHOVEN. Programmation spéciale BEETHOVEN, tous les dimanches de février 2020. La chaîne franco-allemande se devait évidemment de dédier partie de ses programmes de musique au génie beethovénien : Ludwig van Beethoven est né le 16 déc 1770. Récitals de piano de **Kissin** et **Pollini** ; programme chambriste et symphonique à **la Folle Journée Beethoven 2020** ; documentaire dédié à la **9^e Symphonie** pour quatuor de solistes et chœur sur l'hymne à la joie de Schiller... **Triple concerto** pour **Daniel Barenboim** et ses complices... Voilà le parcours à ne pas manquer BEETHOVEN 2020 sur ARTE, date par date, en février 2020 :



Compte-rendu, concert. Paris, Philharmonie, le 17 janvier 2020. Wagner : Le Vaisseau fantôme (ouverture), Hindemith : Symphonie « Mathis le Peintre », Dvořák : Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »



COMPTE-RENDU, concert. PARIS, Philharmonie, le 17 janvier 2020. Wagner : Le Vaisseau fantôme (ouverture), Hindemith : Symphonie « Mathis le Peintre », Dvořák : Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde ». Alors qu'il nous a déjà gratifié du privilège de la lecture de ses mémoires <https://www.classiquenews.com/livres-riccardo-muti-prima-la-musica-larchipel/>, le grand chef

napolitain **Riccardo Muti** (78 ans) n'en finit pas d'assurer une présence régulière à Paris d'année en année, le plus souvent avec **l'Orchestre national de France** en tant que chef invité, ou plus logiquement avec « son » Orchestre symphonique de Chicago, dont il est le directeur musical depuis 2010. C'est précisément avec la prestigieuse formation américaine qu'on le retrouve à la Philharmonie pour l'un des concerts les plus attendus de la saison – pour preuve la salle remplie à craquer ce vendredi soir.

Riccardo Muti entonne les premières mesures de l'ouverture du **Vaisseau fantôme (1843)** de manière tonitruante, imprimant une tension palpable, entre attaques sèches aux cuivres et architecture globale bien dessinée. Les parties plus apaisées laissent entrevoir un ralentissement de tempo – une constante pendant toute la soirée – au service d'une lecture plus analytique qui fouille la partition sans jamais sacrifier au rythme. On se régale des infimes nuances que le maestro révèle avec délice, en un art des crescendos et des transitions qui laisse sans voix, évitant le triomphalisme parfois audible dans cette partition qui donne la part belle aux fanfares de cuivres. Les cuivres, au son clair impressionnant d'aisance, font honneur à la réputation de l'orchestre, qui n'est plus à faire en ce domaine.

Changement d'atmosphère audible dès le début de la superbe **Symphonie « Mathis le Peintre » (1934)**, avec des trombones quasi en sourdine et un premier crescendo très lent qui refuse tout spectaculaire, au service d'une parfaite mise en place et d'un contrôle éminemment corseté de l'orchestre. Le refus de l'élan narratif sera une constante pendant les trois mouvements, Muti cherchant davantage à faire ressortir quelques détails inattendus dans les contre-champs, en allégeant grandement la texture d'ensemble. Ce geste sans concession fuit émotion et lyrisme pour privilégier la musique pure, sans aucun rubato. La discipline impressionnante de la formation, tout comme la somme qualitative des individualités ici réunies, donnent à ce parti-pris intellectuel une tenue particulièrement éloquente. Le dernier mouvement « La Tentation de Saint-Antoine », plus vertical, fonctionne mieux dans cette optique, tant Muti fait valoir sa science des enchaînements entre les différents matériaux assemblés par Hindemith, en un ton péremptoire bien vu. Muti fait là encore entendre quelques détails surprenants, de la mise en valeur de couleurs morbides jusqu'aux silences brucknériens, sans parler des crissements aux cordes aiguës qui annoncent Britten. Ceux qui voudront réentendre cette oeuvre au disque devront

découvrir la version de Wolfgang Sawallisch avec l'Orchestre de Philadelphie (Emi, 1995) – d'une perfection classique intemporelle, aux tempi tout aussi étirés que Muti, mais plus généreuse dans l'épanchement mélodique.

Après l'entracte, Riccardo Muti retrouve un ton plus direct avec la plus célèbre symphonie de **Dvořák**, tout en cherchant à faire ressortir quelques détails là encore, notamment d'infimes nuances dans les phrasés des cordes. Le Largo surprend davantage par son dépouillement et son côté extérieur, assez froid, qui bénéficie pourtant du superbe solo de cor anglais de Scott Hostetler, vivement applaudi en fin de soirée. Le tutti imprimé par les vents est particulièrement prononcé en contraste, tandis que l'on retrouve à nouveau des sonorités morbides aux cordes. Muti impressionne en fin de mouvement en marquant les silences, comme une nouvelle démonstration de l'absolu maîtrise sur sa formation. Quelques bruissements de voix suivent avant que ne débute le Scherzo – le public semblant ainsi indiquer sa surprise face à cette interprétation volontairement peu orthodoxe. C'est précisément le Scherzo qui montre Muti à son meilleur, accélérant le tempo et faisant briller les vents, tandis que le finale voit la bride enfin se desserrer, mais toujours au service d'une leçon de direction d'orchestre dans la lisibilité, rappelant parfois l'art du regretté Lorin Maazel (1930-2014). Après avoir recueilli les applaudissements enthousiastes d'un chaleureux public parisien, le chef se tourne vers la salle pour annoncer, en un italien bien délié et compréhensible, un bis dédié à l'Intermezzo de Fedora de **Giordano**, qu'il justifie en ces termes : « puisque Paris aime l'opéra ». Un dernier moment de grâce où Muti laisse entrevoir tout son amour pour le répertoire italien, qu'il a constamment défendu pendant toute sa carrière, y compris par la résurrection de raretés dues à Jommelli, Salieri et tant d'autres.

Compte-rendu, concert. Paris, Philharmonie, le 17 janvier

2020. Wagner : Le Vaisseau fantôme (ouverture), Hindemith : Symphonie « Mathis le Peintre », Dvořák : Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde ». Orchestre symphonique de Chicago, Riccardo Muti (direction). Illustration : R Muti (DR)

ARTE. L'Ariadne enceinte de Katie Mitchell (Aix 2018)



ARTE, dim 19 janv 20, minuit. R. STRAUSS : Ariadne auf Naxos, Aix 2018 (Davidsen, Orch de Paris, Albrecht). En replay sur Arte.tv, jusqu'en déc 2021; accessible aussi sur YOUTUBE en version intégrale. De toute évidence **Katie Mitchell** évacue ce qui la gêne et dilue l'essentiel dans une mise en scène qui cite visuellement l'art déco, mais s'agite beaucoup, produisant des déplacements confus qui nuisent terriblement à la lisibilité des situations ; le profil du jeune compositeur (uniquement présent dans la comédie du Prologue et rôle travesti), la gravité soudaine de la soprano qui deviendra dans l'opéra proprement dit (Ariadne auf Naxos) Zerbinette est à peine mise en lumière : pourtant quel contraste avec sa légèreté, et insouciance virtuose dans l'ouvrage lyrique qui suit.

L'urgence des préparatifs qui précèdent l'opéra, et donc l'improvisation nécessaire comme le climat des coulisses avant la représentation, sont totalement absents. Tout est convenu et se succède sans surprise (le maître à danser perché sur ses talons de Queen délurée !!!). Pour exprimer la métamorphose qui se produira bientôt dans l'esprit de la pauvre Ariane abandonnée par Thésée, mais sauvée par sa rencontre avec le dieu Bacchus, Mitchell invente ainsi une Ariane enceinte, préoccupée par son bébé à naître... gestation qui évoque un

travail souterrain qui impacte évidemment la démarche et le comportement de la « diva »...

Ariadne confuse et prosaïque...



Au mépris du drame originel, conçu par Strauss et son librettiste Hofmannshtal, comme Warlikowski ou Tcherniakov, Mitchell invente des relations qui ne sont pas dans la partition originelle : ainsi l'attirance du compositeur pour Zerbinette, duo manqué qui tombe à plat. C'est gadget mais

très à la mode parmi les pseudo metteurs en scène. De même, elle nous afflige en remâchant la thématique du genre, désormais déclinée à toutes les sauces : ici les femmes sont viriles (l'épouse du mécène a des airs de lesbienne assumée, d'autant que son mari s'affiche en robe rouge... Elle participe volontiers au jeu des chanteurs acteurs de la tragédie) ; et les hommes sont naturellement efféminés : les 3 figurants danseurs qui doublent les comédiens italiens sont habillés chacun d'une guépière, marquant leur taille de ... lolitas qui s'ignoraient ? Voyez le valet déluré / excité qui monte soudainement sur la table pendant l'air de Zerbinette et se déhanche et se contorsionne pour aguicher le chaland... Quel sens à ces dérives qui n'apportent rien ? Polluée par tant d'incongruité, la mise en scène est un foutoir au royaume du grand n'importe quoi. Et dire que beaucoup de spectateurs risquent de découvrir cette oeuvre si subtile comme on a dit, – produit du livret de Hugo von Hofmannsthal... dans cette foire chaotique et décousue.

Dans l'opéra qui suit, Ariane enceinte donc, n'est que rancoeur, raideur proche de l'hystérie aux aigus lancés en échos d'une tension bien laide... où est le mystère ? où est cette âme meurtrie que les comédiens italiens tentent de dérider. La délaissée tourne en rond, attablée ou debout autour de la table (de noces) où ses partenaires s'agitent eux aussi confusément.

Côté interprétation, orchestralement comme vocalement soit c'est petit et serré ou tendu, soit cela est surligné et surexpressif sans beaucoup de nuances (les 3 nymphes / Dryades manquent de moelleux). Déjà saluée pour son format wagnérien, **Lise Davidsen** a des moyens qui sonnent ici mal dégrossis, surjouant souvent sans la grâce intérieure, les vertiges émotionnels que savaient incarnés une Jessye Norman entre autres, ou une Schwarzkopf, dans le registre altier, aristocratique. La soprano norvégienne chante trop large et manque de cette finesse proche du texte qui a fait la valeur

de ses aînées. Elle est faite davantage pour chanter les Wisedonck-lieder de Wagner plutôt que les mélodies arachnéennes de Strauss (même si elle chante les Quatre derniers) ; la prière et la langueur de Isolde plutôt que les héroïnes blessée, tendres : il y a du dragon dans cette voix puissante qui ne comprend pas la fragilité essentielle d'Ariane, femme vaincue par le destin et qui aspire pourtant à s'élever.

La Zerbinette de la française **Sabine Devielhe** apporte une touche de fraîcheur à la fois ingénue et tendre, – même affublée d'un béret de vieille confidente, un rien tassée, cheveux roux, raides, assénant ses leçons de sagesse et de clairvoyance amoureuse, à une Ariane qui fait toujours la gueule ; mais la Française ne semble pas comprendre son texte : peu de consonnes, et un texte qui manque de présence. Et la voix demeure quand même petite. Trop. Il faut revenir à nos fondamentaux pour ce rôle parmi les plus vertigineux destinées aux vraies coloraturas à l'opéra (c'est à dire à Rita Steich qui avait et le texte et la technique, et la couleur et le caractère).

Le pire arrive enfin au mépris de toute lecture de la mythologie et des thématiques si subtiles qui y sont attachées, toutes souhaitées pourtant par les auteurs Straus et Hofmannsthal. Pas de rencontre salvatrice entre Ariane et Bacchus, l'enfant dieu séducteur, d'une impertinence qui régénère : non ici Ariane accouche sur la table... de ce même Bacchus, nouveau né ; la lecture plaquée, dénaturante de Mitchell reste déconcertante pour le moins. Mais alors il aurait fallu plutôt présenter ce spectacle comme l'Ariadne auf Naxos de Mitchell d'après Strauss et Hofmannsthal.

Eric Cutler chante lui aussi avec ardeur mais parfois court sans guère de finesse. Il est affublé lui aussi d'un accessoire dont on cherche encore la signification : présentant comme un roi mage, une boîte carrée, vitrée et évidemment lumineuse. L'ardeur du désir et la machine de rédemption qui s'opèrent auprès d'Ariane ont du mal à se

déployer dans cette vision qui reste terre à terre et incohérente : comment élucider la naissance de ce jeune bambin que Mitchell assimile au dieu salvateur surgissant dans la vie tragique d'Ariane?

Dans la fosse aixoise, **Albrecht** rate lui aussi sa direction, évitant toute volupté : tout sonne sec et petit, serré. Strauss ne va pas à **l'Orchestre de Paris**, sans magie, sans nuances mystérieuses. Quel dommage. S'agissant du Festival aixois dont les opéras straussien sont une spécialité (avec ceux de Mozart), la production de Mitchell reste indigeste et gadget ; les interprètes, mal choisis. Frustrante soirée. Beau ratage agaçante et mise en scène totalement incohérente.

Distribution

Direction musicale : Marc Albrecht

Mise en scène : Katie Mitchell

Décors : Chloe Lamford

Costumes : Sarah Blenkinsop

Lumière : James Farncombe

Dramaturgie : Martin Crimp

Responsable des mouvements : Joseph W. Alford

La Prima Donna / Ariane : Lise Davidsen

Le Ténor / Bacchus : Eric Cutler

Zerbinetta : Sabine Devieilhe

Le Compositeur : Angela Brower

Le Maître de musique : Josef Wagner

Le Maître à danser : Rupert Charlesworth

Arlequin : Huw Montague Rendall

Brighella : Jonathan Abernethy

Scaramuccio : Emilio Pons

Truffaldino : David Shipley

Naïade : Beate Mordal

Dryade : Andrea Hill

Écho : Elena Galitskaya
Un officier : Petter Moen
Un perruquier : Jean-Gabriel Saint Martin
Un laquais : Sava Vemić
Le Majordome : Maik Solbach
L'Homme le plus riche de Vienne : Paul Herwig
Sa Femme : Julia Wieninger

Orchestre Orchestre de Paris

VOIR L'OPERA... En replay sur Arte.tv, jusqu'en déc 2021, et aussi sur youtube, version intégrale : merci au Festival d'Aix en Provence de donner accès à ses réalisations passées. Le show du valet à la guêpière sur la table est à 1h24mn.

**DIFPLAY de janvier 2020 (2) :
sélection des opéras diffusés
en replay**



RADIO, TELE, INTERNET : les diffusions de janvier 2020 – Vidéo, audio... chaque mois le "DIFPLAY" de CLASSIQUENEWS c'est l'essentiel des diffusions de concerts, d'opéras sur les ondes qu'il s'agisse des chaînes radio, des télés ou des sites internet des maisons d'opéra (live streaming ou replay...). De quoi suivre l'actualité des scènes lyriques et symphoniques mois par mois pendant toute l'année. Certaines productions ou concerts ont été critiqués par la rédaction de classiquenews... complément utile pour mieux revoir ou réécouter les partitions concernées. **Voici notre sélection 2 de JANVIER 2020 (15 – 30 janvier 2020).**

MERCREDI 15 JANVIER 2020

01h25, MET-LIVERADIO

GEORGE GERSHWIN : Porgy and Bess

New York, METROPOLITAN OPERA – en direct 2020 (durée 3h30)

A l'affiche du Metropolitan Opera de New York, jusqu'au 1er février 2020 – Nouvelle production. Pour son unique opéra « sérieux », le chantre de Broadway, solitaire invétéré, Gershwin souhaitait que son ouvrage ne soit chanté que par des

solistes noirs. Tradition respectée dans cette version new yorkaise qui réunit de très bons interprètes...

<https://www.metopera.org/season/2019-20-season/porgy-and-bess/>

Distribution

David Robertson, direction

Angel Blue, Bess

Janai Brugger, Clara

Latonia Moore, Serena

denyce Graves, Maria

Fred Ballentine, Sportin'life

Eric Owens, Porgy

Alfred Walker, Crown

Donovan Singletary, Jake

Première à l'Alvin Theatre, New York, 1935

JEUDI 16 JANV 2020

5h, ARTECONCERT

BEETHOVEN : Fidelio

Salzbourg, 2015

Dans cette production du Festival de Salzbourg 2015, Fidelio, l'unique opéra de Beethoven, est transcendé par le ténor star Jonas Kaufmann (dans le rôle du captif Florestan). Beethoven a travaillé pendant une décennie à son opéra, le réécrivant sans cesse, faisant réviser le livret pour en densifier l'intrigue. Multiples remaniements pour une œuvre désormais irrésistible, du chant de désolation solitaire et tragique par Florestan (au fond de son cachot), jusqu'au final quand son épouse Leonora déguisé en homme (Fidelio), le délivre enfin... des chaînes de l'esclavage et de la mort. Comme le souhaitait l'infect gouverneur de la prison, Pizarro.

Dans Fidelio, Beethoven s'inspirant d'un fait historique survenu en France, célèbre le courage et la loyauté des femmes, met sur un plan poétique universel, le chant des partisans de la liberté contre la tyrannie.

A l'annonce de l'inspection de la prison par un ministre, Pizarro songe à se débarrasser de son prisonnier. Prête à affronter la mort, Leonore intervient. Le ministre finit par reconnaître en Florestan son ami qu'il croyait mort. Tandis que Pizarro va désormais devoir répondre de ses actes, le chœur final retentit, célébration de l'utopie de la liberté et de la justice. L'ouvrage est créée le 23 mai 1814, après trois versions successives dont témoignent toujours les 3 ouvertures pour l'opéra, alors intitulé Léonore et non pas Fidelio.

Avec Leonore (Adrienne Pieczonka), Florestan (Jonas Kaufmann)...

Claus Guth, mise en scène.

SAMEDI 18 JANVIER 2020

20h, CATALUNYA Musica

Récital Javier CAMARENA, Angel Rodriguez

20ème anniversaire, depuis le LICEU de BARCELONE

En direct

<https://www.ccma.cat/catradio/catalunya-musica/>

Il avait marqué les esprits du Liceu dans I Puritani : grand retour du ténor mexicain adoré dans son premier récital lyrique au Liceu...

<https://liceubarcelona.cat/en/temporada-2019-2020/recitals/javier-camarena>

Programme annoncé

Charles Gounod (1818 – 1893)

“L’amour!, l’amour!... Ah! Lève-toi soleil...” (Roméo et Juliette)

Gaetano Donizetti (1797 – 1848)

“Un ange, une femme inconnue...” (La favorite)

Édouard Lalo (1823 – 1892)

“Vainement, ma bien-aimée” (Le roi d’Ys)

Gaetano Donizetti (1797 – 1848)

“Seul sur la terre...” (Dom Sébastien, roi de Portugal)

“Ah! Mes amis, quel jour de fête...” (La fille du régiment)

entracte

Vincenzo Bellini (1801 – 1835)

“È serbato a questo acciario... L’amo tanto, e m’è si cara...” (I Capuleti e i Montecchi)

Gaetano Donizetti (1797 – 1848)

“Tombe degli avi miei... Fra poco a me ricovero” (Lucia di Lammermoor)

Friedrich von Flotow (1812 – 1883)

“M’apparì tutt’amor... (Ach, so fromm)” (Martha)

Giuseppe Verdi (1813 – 1901)

“Lunge da lei... De’ miei bollenti spiriti... O mio rimorso...” (La traviata)



Accompagné par Angel Rodriguez au piano, le Mexicain au timbre soyeux et frappé, comme une tequila bien dosée, **JAVIER CAMARENA** donne son premier récital au Liceu de Barcelone, une salle qu’il connaît déjà bien pour y avoir chanté l’opéra à plusieurs reprises (et y avoir été justement acclamé). Son récent cd

chez Decca intitulé en toute insolence facétieuse « [Contrabandista](#) », avait affirmé la séduction d’une voix de caractère, agile et ardente, latine. Le ténorissimo est devenu depuis lors bellinien racé (Gualtiero d’Il Pirata de Bellini) ou un Tonio d’une exceptionnelle bravoura... Voilà des qualités désormais célébrées qui devraient assurer la réussite de ce récital barcelonais attendu.

19h, Ö1-RADIO

Richard Strauss : SALOMÉ

Vienne, Theater an der Wien, direct 2020

<https://oe1.orf.at/programm/20200118#585904>

Distribution

Marlis Petersen (Salome), Johan Reuter (Jochanaan), John Daszak (Herodes), Michaela Schuster (Herodias), Martin Mitterrutzner (Narraboth), Tatiana Kuryatnikova (Page)

ORF Radio-Symphonieorchester Wien

Leo Hussain, direction / Présentation à l'antenne : Michael Blees

20h, CET, TS-Espace2

Jean-Philippe Rameau, LES INDES GALANTES – Genève, Grand Théâtre, 2019

<https://www.rts.ch/play/radio?station=a83f29dee7a5d0d3f9fccdb9c92161b1afb512db>

VENDREDI 24 JANVIER 2020

18h, RAI3

RICHARD WAGNER : TRISTAN UND ISOLDE

Bologne, Teatro Comunale, direct 2020 (durée 4h30)

<https://www.raiplayradio.it/radio3>

A l'affiche du Théâtre de Bologne, Teatro Comunale, Bologna
les 24, 26, 28, 29, 31 janvier 2020

Sous la direction de l'impétueux Juraj Valcuha

<http://www.tcbo.it/eventi/tristan-und-isolde/>

Avec Stefan Vinke (Tristan), Ann Petersen (Isolde), Albert Dohman (Mark), Ekaterina Gubanova (Brangaine)...

Initialement présentée à Bruxelles, la production de Tristan mise en scène par Ralf Pleger investit les planches de Bologne sous la direction de l'excellent Juraj Valcuha. La distribution réunit les wagnériens les plus convaincants de l'heure. Encore une preuve que les meilleures productions wagnériennes ne sont plus le monopole de Bayreuth. Et depuis longtemps.

Isolde : Ann Petersen

Tristan : Stefan Vinke

Brangaine : Ekaterina Gubanova

...

Voir l'ensemble de la distribution sur le site du Teatro Bologna

<http://www.tcbo.it/eventi/tristan-und-isolde/>

SAMEDI 25 JANVIER 2020

19h, KOMISCHE Oper-Livestream, operavision

Jaromír Weinberger, Frühlingsstürme – Berlin, Komische Oper, première – direct 2020

En live stream KOMISCHE OPEA_R

A l'affiche de l'opéra Komische, du 25 janvier 28 mars 2020

<https://www.komische-oper-berlin.de/programm/premieren/fruehlingstuerme/>

Sur OPERAVISION

<https://operavision.eu/fr/bibliotheque/spectacles/operas/spring-storms-komische-oper-berlin>

Compositeur tchèque juif, **Jaromír Weinberger (1896-1967)**, écrit son opéra méconnu Tempêtes de printemps pour la scène berlinoise où l'ouvrage est créé juste avant l'avènement des nazis, en mars 1933. Aussitôt créée, aussitôt oubliée (après une vingtaine de représentations cependant), l'opérette unique de Weinberger est pourtant un joyau de la fragile République de Weimar, ainsi ressuscitée plus de 85 ans après sa création. Chassé croisé en Mandchourie... et galerie de portraits hauts en couleurs : à l'époque de la guerre entre Japonais et Russes, nations étrangères intruses, les officiers succombent au charme d'une belle veuve, un journaliste véreux voire salace moque la fille du général... Le goût du drame délirant, la verve et souvent l'autodérision du metteur en scène Barrie Kosky, qui est aussi le directeur du Komische Oper de Berlin, devraient faire scintiller les ressorts expressifs d'une pièce à redécouvrir de toute urgence. La présente production est remontée à partir d'une partition reconstituée et réorchestrée. L'action a été conçue à l'origine pour les créateurs de 1933, Richard Tauber (Ito) et Jarmila Novotná

(Lydia) formant le couple des amants sérieux, auquel correspond un second couple buffo...

Distribution

Général Wladimir Katschalow : Stefan Kurt

Tatjana : Alma Sadé

Lydia Pawlowska : Vera-Lotte Boecker

Roderich Zirbitz : Dominik Königer

Ito : Tansel Akzeybek

Orchestre Komische Oper Berlin

Jordan de Souza, direction

Barrie Kosky, mise en scène

VOIR la présentation de cette nouvelle production et
recréation de FRÜHLINGSSTÜRME l'unique opérette de Jaromír
Weinberger sur le site du Komische Oper Berlin / Barrie Kosky
:

[https://www.komische-oper-berlin.de/programm/a-z/fruehlingsstu
erme/](https://www.komische-oper-berlin.de/programm/a-z/fruehlingsstu
erme/)

DIMANCHE 26 JANVIER 2020

17h30. MASSIMO PALERMO TV et RAI3

RICHARD WAGNER : PARSIFAL

Palerme, Teatro Massimo, première – en direct 2020

MASSIMO PALERMO tv

<http://www.teatromassimo.it/teatro-massimo-tv-567/>

Avec la première Kundry de **Catherine Hunold**

Omer Meir Wellber, direction

Graham Vick, mise en scène

Orchestra, Coro del Teatro Massimo

Nuovo allestimento in coproduzione con il Teatro Comunale di Bologna

C'est une prise de rôle attendue tant la diva française, Catherine Hunold, est une berliozienne et une wagnérienne pour nous évidente, mais ailleurs mésestimée. Palerme lui offre donc un tremplin exemplaire (à quand en France ?) – certes il y eut son Ortrud dans une version de ... concert à Nantes... En Sicile au théâtre Bellini, voici donc sa première Kundry scénique, à partir du 26 janvier : sa voix profonde et soyeuse, aux éclats mordorés et cuivrés affinera une incarnation certainement captivante de la créature manipulée par le mage castré Klingsor, tour à tour sirène tentatrice et séductrice, puis touchée par la grâce compassionnelle de Parsifal, pêcheresse pénitente proche de la bête terrassée et blessée. Les défis du rôle sont multiples et certainement à la mesure de l'immense cantatrice qui se révélera ainsi.

A ses côtés : Daniel Kirch (Parsifal), Tómas Tómasson (Amfortas), Alexei Tanovitsky (Titurel), John Relyea (Gurnemanz), Thomas Ghazeli (Klingsor), sous la direction de Omar Meir Wellber, de surcroît dans la nouvelle mise en scène

de l'excellent Graham Vick, lequel avait déjà précédemment enchanté l'Opéra Bastille...

19h, BRKLASSIK

REYNALDO HAHN : L'Île du rêve

Munich, Prinzregententheater, direct 2020 (durée 2h 30)

BRKLASSIK

<https://www.br-klassik.de/programm/radio/ausstrahlung-1982018.html>

MUNICH, Prinzregententheater

<https://www.theaterakademie.de/spielplan-tickets/stueckinfo/3-sonntagskonzert-des-muenchner-rundfunkorchesters-lile-du-reve/2020-01-26-19-00.html>



Enfin nous est dévoilé le premier opéra du jeune Reynaldo Hahn, L'Île du Rêve, amourache exotique polynésienne, composé à 24 ans, en 1898. Déjà Hahn s'y montre d'un délicieux et suave abandon mélancolique qui colore chaque séquence d'une douceur intérieure singulière : sa marque désormais. Le livret de André

Alexandre et Georges Hartmann adapte Le Mariage de Loti, roman de Pierre Loti.

La distribution est défendue par plusieurs jeunes tempéraments français qui ont déjà révélé leur indiscutable talent, vocal et dramatique : Cyrille Dubois (l'officier de marine Loti), Hélène Guilmette (la tahitienne Mahénu)... couple aussi intense que fragile car l'officier ne restera pas sur son île d'amour. Avec Ludivine Gombert, Anaïk Morel, Artavazd Sargsyan, Thomas Dolié...

Orchesterlieder von Jules Massenet, Reynaldo Hahn und Gabriel Fauré

Reynaldo Hahn: « L'île du rêve »
Idylle polynésienne en 3 actes

Distribution

Mahénu – Hélène Guilmette

Téria/Faimana – Ludivine Gombert

Oréna – Anaïk Morel

Loti – Artavazd Sargsyan

Tsen Lee/Kerven – Cyrille Dubois

Tairapa/Henry – Thomas Dolié

Le Concert Spirituel / direction : H Niquet

LUNDI 27 JANVIER 2020

1h55, ARTE CONCERT

« Le Coq d'or » de Nikolai Rimski-Korsakov

Au Théâtre de la Monnaie, Bruxelles

Le dernier opéra de Nikolai Rimski-Korsakov affirme le génie du bouillonnant orchestrateur, flamboyant et orientaliste à sa façon, propre à peindre avec justesse chaque personnage

de l'action.

En 2016, Alain Altinoglu, nouveau directeur musical, dirige alors son premier opéra à la Monnaie.

Lassé de tout, des guerres, responsabilités politiques, le tsar Dodone ne pense qu'à dormir et manger. Un astrologue lui présente un coq d'or, capable de prévoir la moindre attaque contre le royaume. Ainsi finis les jours et les nuits de veille pour défendre le territoire. Mais bientôt en échange d'un tel prodige qui rend service au monarque désabusé, l'astrologue demande la récompense pour prix de cette aide inespérée... L'action reprend le conte féérique de Pouchkine.

Avec :

Konstantin Shushakov (Tsarévitch Aphrone)

Venera Gimadieva (Tsarine de Chemakhane)

Pavlo Hunka (Tsar Dodone)

Alexey Dolgov (Tsarévitch Guidon)

Alexander Vassiliev (Voïvode Polkane)

Agnes Zwierko (Intendante Amelfa)

Alexander Kravets (Astrologue)

Sheva Tehoval (Coq d'or (rôle chanté)

Sarah Demarthe (Coq d'or (rôle dansé)

Réalisation TV : Myriam Hoyer

Mise en scène : Laurent Pelly

Chorégraphie : Lionel Hoche

Académie des chœurs de la Monnaie

Production 2016

MERCREDI 29 JANVIER 2020

1h25, MET-LIVERADIO

HECTOR BERLIOZ : La Damnation de Faust

New York, METROPOLITAN OPERA – en direct 2020

MET-LIVERADIO

[https://www.metopera.org/Season/Radio/Free-Live-Audio-Streams/19h55 heure locale, NY](https://www.metopera.org/Season/Radio/Free-Live-Audio-Streams/19h55_heure_locale_NY)

A l'affiche du Metropolitan Opera de New York, du 25 janv au 8 février 2020

<https://www.metopera.org/season/2019-20-season/la-damnation-de-faust/>

Edward Gardner, direction

Elina Garanca, Marguerite

Bryan Hymel, Faust

Ildar Abdrazakov, Méphistophélès

Première à Paris, Opéra-Comique, 1846

Livret de Berlioz d'après Faust

Opéra Bastille, le Don Carlo de Warlikowski



FRANCE MUSIQUE, sam 25 janv 2020. VERDI : Don Carlo. Luisi. DON CARLO de VERDI à Bastille. Exit la mise en scène indigente et laide de Warlikowski, digne d'une pièce de théâtre sans enjeux ni perspective, uniquement centrée sur les conflits intérieurs qui

déchirent chaque protagoniste. La cour d'Espagne n'est pas réjouissante loin de là : le Roi Philippe II souffre de n'être pas aimé par Elisabeth de Valois, laquelle lui préfère toujours son premier fiancé, le propre fils de Philippe II, L'infant Don Carlo. Mais la Princesse Eboli aime quant à elle, vainement, ce Carlo qui apparaît toujours en décalé, comme un cœur amoureux impropre à la réalité (il n'est pas un héros de Schiller pour rien)... Et d'ailleurs pour le sauver de cette situation inextricable, où pèse aussi le poids écrasant de la religion à travers la figure du grand inquisiteur, véritable père la morale qui inféode jusqu'au roi lui-même, un deus ex machina sort des cintres et exfiltre littéralement Carlo, démuni, solitaire, impuissant...

La reprise de la mise en scène de Warlikowski créée in loco en

2007 fixe aussi la version de Don Carlo de 1886 sur les planches parisiennes. France Musique diffuse la reprise d'un spectacle finalement triste, et sans véritable vision théâtrale, sinon les élucubrations du metteur en scène, soucieux d'expliquer par la vidéo, les tourments intérieurs des protagonistes (comme si la musique de Verdi n'y suffisait pas). Quelques solistes sauvent le plateau et la tension du spectacle : aux côtés de **Roberto Alagna**, toujours aussi impliqué dans le rôle-titre, distinguons le Philippe blessé, âpre et cynique de la très solide basse **René Pape** ; le tendre et très humain Rodrigo du baryton canadien **Etienne Dupuis** (à l'éloquence ciselée et élégante) ; l'Eboli également très solide et embrasée de **Anita Rachvelishvili** ; enfin, le timbre charnel d'**Alexandra Kurzak** qui incarne une Elisabeth à la fois humaine et fragile mais aussi habité par la dignité de son rang, princesse digne mais elle aussi blessée. Dans la fosse, **Fabio Luisi** soigne les équilibres, fait jaillir des bijoux fantastiques, exploitant le chœur maison impeccable, en particulier dans le tableau final où surgit le spectre de Charles Quint, sauveur de Carlo démuné. Illustration : ONP / V Pontet / Service de presse Opéra national de Paris

FRANCE MUSIQUE, Samedi 25 janvier 2020, 20h. Opéra. VERDI : DON CARLO / Alagna, Pape, Kurzak... Fabio LUISI. Représentation du 7 novembre 2019 à 19h à l'Opéra Bastille à Paris.

Giuseppe Verdi : Don Carlo

Adaptation italienne de « Don Carlos », « grand opéra à la française » en cinq actes sur un livret de Joseph Méry et Camille du Locle, d'après la tragédie « Don Carlos » de Friedrich von Schiller

René Pape, basse, Filippo II
Roberto Alagna, ténor, Don Carlo
Etienne Dupuis, baryton, Rodrigo
Vitalij Kowaljow, basse, Il Grande Inquisitore
Sava Vemic, basse, Un frate
Aleksandra Kurzak, soprano, Elisabetta di Valois
Anita Rachvelishvili, mezzo-soprano, La Principessa Eboli
Eve Maud Hubeaux, mezzo-soprano, Tebaldo
Tamara Banjesevic, soprano, Una Voce dal cielo
Julien Dran, ténor, Il Conte di Lerma
Pietro di Bianco, baryton-basse, député flamand
Daniel Giulianini, baryton, député flammand
Mateusz Hoedt, baryton-basse, député flamand
Tomasz Kumiega, baryton, député flamand
Tiago Matos, baryton, député flamand
Alexander York, baryton, député flamand
Vincent Morell, ténor, Un Araldo (Un hérault)
Vadim Artamonov, basse, Inquisitor
Fabio Bellenghi, basse, Inquisitor
Marc Chapron, basse, Inquisitor
Enzo Coro, basse, Inquisitor
Julien Joquet, basse, Inquisitor
Kim Ta, basse, Inquisitor
Bernard Arrieta, baryton, Corifeo (Coryphée)

Choeurs de l'Opéra national de Paris dirigés par José Luis Basso
Orchestre de l'Opéra national de Paris
Direction : Fabio Luisi

LIRE aussi notre [compte rendu CRITIQUE de DON CARLO de Verdi à l'Opéra Bastille, le 25 oct 2019 / Alagna, Kurzak, Pape, ... LUISI](#)

Parmi les spectacles phares de la saison 2017-2018 de l'Opéra de Paris figurait la nouvelle production de Don Carlos dans sa

version originale de 1866 (en français), réunissant une double distribution de haut vol – toutefois diversement appréciée par notre rédacteur Lucas Irom, notamment au niveau du cas problématique de Jonas Kaufmann dans le rôle-

titre: <http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-verdi-don-carlos-le-19-octobre-2017-arte-yoncheva-garance-kaufmann-jordan-warlikowski/> . Place cette fois à la version italienne de 1886, dite «de Modène», où Verdi choisit de rétablir le premier acte souvent supprimé, tout en conservant les autres ...

METZ, création, danse : » Don't you see it coming » d'après Barbe-Bleue par Sara Baltzinger



METZ, Arsenal. Mer 29, jeudi 30 janv 2020 : SARAH BALTZINGER présente et crée le ballet » Don't you see it coming » d'après Barbe-Bleue. Un regard qui interroge l'identité et le destin individuel confronté à l'imminence de ce qui va venir... Messine, Sarah Baltzinger a fondé sa propre compagnie de danse MIRAGE. Elle

approfondit actuellement un travail spécifique sur l'appropriation du corps et sur la transmission. Son spectacle présenté en janvier 2020, s'intitule « Don't you see it

coming » / Ne le vois tu pas venir ? : en écho à la fameuse incantation, Anne ma sœur Anne, ne vois tu rien venir ? ... Sarah Baltzinger interroge le conte de Perrault : Barbe-Bleue



DON'T YOU SEE IT COMING
mer 29 janvier 2020, 20h
jeudi 30 janv 2020, 19h

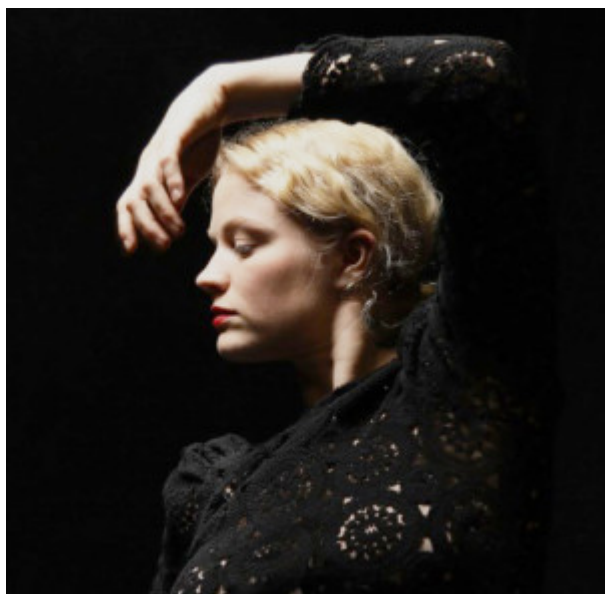
Danse – Création : voici le second volet lié à la recherche de **Sarah Baltzinger** et **Guillaume Jullien** sur l'héritage et la transmission. La création interroge le conte **Barbe Bleue de Charles Perrault**, en envisage les enjeux comme « une allégorie de nos sociétés modernes ». Le danger fascine autant qu'il effraie : « la pièce illustre le transgressif et la façon dont s'exerce nos relations inter-personnelles ».

Sur des thèmes baroques, « les deux artistes, au travers d'un mariage entre le son et le geste, évoquent les liens qui se font et se défont et la façon dont nous cherchons à nous révéler à nous-mêmes, en proie à notre besoin d'appartenance et de liberté ». Comment l'individualité peut-elle s'épanouir en s'affranchissant des contraintes du corps social ? Durée : 45 mn / Pièce pour 1 danseuse et 1 musicien.

RESERVEZ ici :

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/dont-you-see-it-coming>

création à METZ du nouveau ballet de Sarah Baltzinger Don't you see it coming ?



TRANSMETTRE ET SE LIBERER... Le ballet en création à Metz (intitulé « Don't you see it coming ? ») prolonge un premier volet sur la thématique « héritage et transmission ». Présenté au Grand théâtre de Luxembourg en 2018, « What doesn't belong to us ? », duo pour deux hommes, interrogeait l'idée d'héritage. Comment être à soi-même malgré ou grâce à

tout ce qui nous relie au passé ? Comment se régénérer toujours ? Comment être aussi à l'autre sans se perdre intrinsèquement ? Voilà des questions posées qui appellent à l'abstraction, interrogent l'identité ; et dans le cas du nouveau ballet de Sarah Baltzinger, « Don't you see it coming ? » réalisent le second volet chorégraphique, davantage inspiré du deuxième terme : « transmission ». La chorégraphe danse seule ici, sur les musiques jouées en live et composées par son complice **Guillaume Jullien** : électro, techno, musique

berlinoise aussi, sans omettre des éclats baroques, recomposés, remixés, intégrés dans un flux sonore enveloppant, souvent hypnotique qui joue sur le contraste et la notion de paradoxe ; car si le thème de Barbe-Bleue transmis par le conte fugace et saisissant de Perrault, reste très actuel, et inspire le nouveau spectacle, Sarah Baltzinger sait s'éloigner du conte et s'intéresse à ses résonances dans notre société.

DANSE SOLO PARTAGÉE

La chorégraphie foisonnante et radicale, physique et poétique envisage l'appropriation contemporaine du sujet dramatique. Ce n'est pas une relecture, mais plutôt un écho émotionnel qui souligne dans le conte et tous ses personnages, la diversité des psychologies qui s'y mêlent et s'y affrontent, s'y perdent et s'y enrichissent. La danse de Sarah Baltzinger tente d'exprimer l'état d'une conscience élargie, perméable et ouverte à toutes les sensations afin de mesurer ce qui est jeu, sans adhérer à une trame supposée ni aux préjugés établis. Beaucoup d'éléments dans l'écriture et le langage corporels manifestent les blocage et les noeuds qui se produisent en soi et qui nous entravent. Dans le rapport de Barbe-Bleue et ses victimes, Sarah Baltzinger fait jaillir tout ce qui est à l'œuvre dans la relation d'un individu à l'autre. Sans préjuger de ce qui est « bon » ou « méchant ».

A l'Arsenal de METZ, Sarah Baltzinger bénéficie d'une résidence propice, un nouveau temps de réflexion et d'expérimentation qui permettant la création des 29 et 30 janvier prochains, est le fruit de 4 mois de travail. Tout le spectacle d'une durée de 40 mn, réalise l'équation ténue,

fragile entre tentation de l'abstraction et dramaturgie rythmée de séquences scéniques alternées, contrastées. S'il s'agit d'un ballet réunissant deux artistes, la danseuse réalise un solo qui l'expose tout au long du spectacle, quand le musicien compositeur joue de ses platines et logiciels en live, mais dans son propre univers, soit deux mondes nettement distincts. Pourtant fusionnels, dont l'alliance fait l'unité du ballet. Il en découle un solo partagé qui dessine comme une tresse ininterrompue, une série de textures et de sentiments variés, entre catharsis et libération, ressentiments et accomplissement. L'élasticité exacerbée de la danseuse, sa volonté de pousser la mécanique du corps aussi loin que possible, sa formidable énergie et son intensité, se nourrissent du flux sonore continu, produit en direct, et qui n'est jamais le même, d'une représentation à l'autre. **Événement chorégraphique à l'Arsenal de METZ.**

Approfondir

En LIRE plus sur la premier volet de la recherche de Sara Baltzinger : « What does not belong to us ? »

<http://sarahbaltzinger.eu/portfolio/what-does-not-belong-to-us/>

VOIR le TEASER 1 « DON'T YOU SEE IT COMING de Sarah »

<https://vimeo.com/376772333>

VOIR LE TRAILER 1 de « What does not belong to us » pour deux danseurs

<https://vimeo.com/279094538>

WHAT DOES NOT BELONG TO US is exploring the idea of what we have to let go. In reuniting energies that can contradict each other, the purpose will be the drawing and sculpture of our emotions, as a metaphor. It is a question of what's left, despite ourselves, as an inheritance. Like a descent, this frenetic dance is like a prayer to silence – what does not belong to us. Here, lose oneself, sign out, meet ourselves in a new dimension.

Concept and choreography : Sarah Baltzinger (FR)

Music composition : Guillaume Jullien (FR)

Performers : Theo Samsworth (EN) & Alessio Sanna (IT)

Residency : Grand Théâtre du Luxembourg (LU)

Production : a.s.b.l SB Company (LU)

VOIR LE TRAILER 1 : Don't you see what's coming ?

[DON'T YOU SEE IT COMING de Sarah Baltzinger & Guillaume Jullien // Teaser 1](#) from [Sarah Baltzinger](#) on [Vimeo](#).



LIRE aussi notre présentation générale de la saison 2019 2020 de la Cité musicale-METZ – les temps forts de la saison actuelle

<https://www.classiquenews.com/metz-cite-musical-metz-saison-2019-2020-temps-forts/>

—

Toutes les photos : METZ service de presse 2019 DR